

Voilà ce que la politique en considérant la révolution qui se forme en Amérique, pré-fagit à l'Europe (a). Mais que prévoit-elle à l'égard des colons eux - mêmes ? Le joug que les Adams & les Hancock préparent à leurs concitoyens, sera-t-il plus doux , plus loial que celui du Roi George , le Prince le plus sobre , le plus pacifique , le plus modéré qui soit monté sur le trône des Edouards & des Henri ? Le congrès sera-t-il plus juste que le parlement ? Les sentimens qui font germer & fleurir le bonheur des peuples , seront-ils mieux développés , mieux dirigés dans le cœur de quelques marchands ambitieux que dans celui d'un grand Roi , & d'une noblesse magnanime , qui éclairant & maintenant la législation dans le sein de la mère-patrie , n'a dans les provinces américaines aucun intérêt particulier opposé à l'intérêt public ? Voyez la Suède précipitée du faite de la gloire dans l'état de l'impuissance la plus méprisable , au moment qu'elle s'est donnée une multitude de maîtres , affoiblie par les divisions , les rapines , le despotisme des prétendus peres de la patrie ;

(a) Il faut rendre justice à la politique éclairée de la France & de l'Espagne. L'œil du ministère une fois fixé sur les suites de la rébellion américaine , rien n'a pû le départir d'une neutralité scrupuleuse. Des vûes moins solides & moins étendues eussent envisagé le plaisir d'une vengeance particulière & momentanée comme préférable à la prospérité générale de l'Europe & sa destinée dans la chaîne des siècles futurs.